

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ POZIOM ROZSZERZONY

Zadanie 1.

A.

Et voici la nouvelle du jour. Un autre miracle de Lascaux ? La légende d'une grotte préhistorique cachée, ornée de peintures, ressurgit à Montignac, en Dordogne. À l'origine, un incroyable secret de famille. Vingt ans après la découverte de Lascaux, à quelques kilomètres de là, deux hommes auraient découvert l'entrée d'une nouvelle grotte. Selon l'épouse d'un de ces hommes, ils auraient gardé pour eux cette information par peur de perdre leur terrain. Ce rebondissement dans l'histoire laisse toutefois sceptiques certains archéologues. La mairie prépare donc des recherches approfondies, grâce au peu de témoignages dont elle dispose. Et une zone de dix hectares doit être surveillée, pour éviter des explorateurs indésirables.

d'après www.francetvinfo.fr

B.

– *Sur toutes les plages, dans toutes les vitrines, les rayures bleues et blanches sont à la mode. Mais savez-vous d'où proviennent ces drôles de rayures ? Nous l'avons demandé à Ferdinand Deauville.*

– *À l'origine, la marinière est la tenue des marins. Et cela, depuis très longtemps ! On retrouve en effet les tricots à rayures bleues et blanches (ou parfois rouges et blanches) sur des tableaux datant des années 1820. Mais tous les marins ne portaient pas des rayures. Elles étaient réservées aux matelots, c'est-à-dire les membres de l'équipage qui travaillaient le plus dur sur les navires !*

– *Et comment les rayures sont-elles devenues à la mode ?*

– *À la fin du 19^e siècle, les rayures bleues et blanches sont devenues le symbole de la mer. Les vacanciers du bord de mer portaient le fameux tricot rayé. Sur les plages de France, la rayure était partout.*

d'après <http://ljourlactu.com>

C.

Il y a une quinzaine d'années, j'avais alors 22 ans, moi et mon compagnon, danseur et donc très soucieux de son corps, nous avons opté pour une nouvelle alimentation. À la maison, c'était facile de l'appliquer. En revanche, nous avons fait quasiment une croix sur les repas au restaurant, ou alors nous les choissions végétariens ou macrobiotiques. Lorsque j'en ressentais le besoin, ou tout simplement l'envie, je ne refusais pas un plat de viande. Mon ami en revanche était beaucoup plus strict. Personnellement, je partais du principe qu'il fallait avant tout écouter son corps, et lui donner ce dont il a besoin. C'est aujourd'hui encore mon credo.

d'après <http://www.psychologies.com>

Zadanie 2.

2.1.

Ben, moi, pas de portable ! Et oui, je pense que ça doit vous étonner ! En tout cas, c'est possible ! J'ai un téléphone fixe et ça me suffit. Oui, on va dire, c'est l'avenir, la nouvelle technologie et tout ça. Je suis d'accord, mais est-ce qu'on en a besoin constamment ? On peut avoir un portable chez soi parce qu'il est utile mais pas besoin de l'emmener en tous lieux, surtout si c'est pour nous déranger au boulot, ou au supermarché. Je n'aime pas les gens qui

sont sans cesse au téléphone. Je trouve ça vraiment pitoyable. Je ne suis pas anti-portable, certes, mais il y a des limites quand même !

2.2.

Moi, je suis loin d'être accro au portable... Au contraire, je regrette d'en avoir un, et je l'éteins souvent parce que ça me dérange d'être sans arrêt appelé peu importe où je suis. Ne pas couper son portable quand on est avec d'autres gens, comme pour montrer qu'on a des amis, je trouve ça dégoûtant. Même si beaucoup de gens que j'adore et qui sont très intelligents réagissent ainsi, ça m'agace. Oui, le portable, c'est bien pratique pour prévenir quelqu'un quand on a un problème, mais hormis ça, c'est envahissant. Donc, bon, si je l'oublie, ça me file un coup de stress mais finalement, je m'en moque.

2.3.

Moi, je peux m'en passer sans problème. Je déteste le téléphone et je ne sais pas parler au téléphone. Je n'ai pas d'abonnement sur mon portable, je m'en sers juste comme « récepteur » en cas d'urgence quand je ne suis pas chez moi. Et j'achète une carte, la moins chère, quand je pars en vacances au cas où et pour ne pas perdre mon numéro. Je pense que le portable est utile dans une certaine mesure, si on est étudiant, dans un nouvel appartement, si on n'a pas forcément de ligne fixe. Mais à part cela, on peut vivre sans ça. C'est de plus en plus courant de nos jours. C'est vrai que les potins du week-end ont plus de mal pour arriver jusqu'à moi... mais ça ne m'a jamais empêchée d'avoir des amis !

2.4.

Le portable, pour moi, ce n'est pas vital, mais bon, j'en ai pas mal besoin pour contacter des amis quand je ne suis pas chez moi ou pour être joignable. C'est sûr que ça crée une dépendance... Mais bon, si on ne veut vraiment pas être dérangé, on l'éteint... Ce qui est sans doute difficile à faire pour certains... Il faut juste comprendre qu'un portable, c'est pour de petits appels, une urgence, un lieu de rendez-vous, une demande d'itinéraire, mais pas pour parler avec quelqu'un que l'on n'a pas vu depuis un an, pas pour raconter sa vie...

d'après <http://www.etnoka.fr>

Zadanie 3.

Journaliste : Auteure suédoise, Camilla Läckberg est avec nous au Salon du livre pour présenter ses romans noirs.

Camilla : Bonjour tout le monde !

Journaliste : Comment avez-vous commencé à écrire ?

Camilla : J'ai toujours voulu écrire et j'ai toujours écrit. Mais j'ai commencé à le faire plus sérieusement après avoir suivi des cours d'écriture de polar, en 1998. Mon premier livre, je l'ai écrit à l'âge de 4 ans. C'était l'histoire du Père Noël qui assassinait sa femme ! On peut dire que c'était un roman policier... Les crimes m'intéressent depuis que je suis toute petite. Ce n'est ni le sang ni les détails drastiques qui me captivent, mais la psychologie et le côté sombre de la nature humaine.

Journaliste : Que vouliez-vous faire quand vous étiez petite ?

Camilla : Mon plus grand rêve, c'était de devenir écrivain. C'était mon petit rêve de rock star à moi. Mais j'envisageais aussi de devenir policière, chef cuisinière ou journaliste... Au lieu de tout cela, j'ai finalement suivi des études d'économie...

Journaliste : *Vous identifiez-vous à votre héroïne, Erika Falck ?*

Camilla : Quand j'ai commencé à écrire sur Erika, je ne voulais pas qu'elle soit comme moi. Alors, je l'ai décrite physiquement très différente de moi. Je l'ai faite grande, blonde, avec cinq ans de plus. Mais au fil des ans et des livres, nous sommes devenues plus semblables, et aujourd'hui, Erika me constitue à 50 %...

Journaliste : *Quelles sont vos sources d'inspiration ?*

Camilla : Mon inspiration vient du fait que je suis très curieuse des gens qui m'entourent, des croyances et des vies des autres. J'aime écouter, je pose toujours beaucoup de questions aux gens, et je réfléchis beaucoup sur les raisons qui poussent les gens à faire les choix qu'ils font. Je lis aussi des tas de polars, des livres sur la criminologie, la médecine légale... Donc j'imagine que mon inspiration vient, pour beaucoup, de la vraie vie.

Journaliste : *Qu'avez-vous pensé de l'adaptation de vos livres à la télévision ?*

Camilla : J'ai bien aimé, mais il m'a fallu quelques années pour m'y accoutumer. En tant qu'écrivain, c'est assez dur d'apprendre à accepter qu'une autre personne manipule votre travail. Il faut accepter qu'ils changent des choses, qu'ils coupent beaucoup de matière... De même avec les acteurs, il est rare qu'ils correspondent à l'image que vous avez en tête. Le truc, c'est de lâcher prise, d'oublier l'histoire que vous avez en tête et de considérer l'adaptation télé comme une histoire à part entière. Je suis tout de même impatiente de découvrir l'adaptation française du film inspiré de « La Princesse des glaces » !

Journaliste : *Gagnez-vous beaucoup d'argent ? Qu'en faites-vous ?*

Camilla : Oui, je commence à gagner beaucoup d'argent grâce à mes livres. Jusqu'à présent, tout est parti dans la maison où nous pouvons maintenant vivre confortablement avec mes cinq enfants : modernisation de la cuisine, aménagement des chambres... En dehors de cela, je ne suis pas très dépensière. Nous aimons voyager et manger au restaurant avec des amis, mais à part cela, je ne sais pas encore comment je vais dépenser cet argent. Oh, et j'ai un organisme de charité que j'aime beaucoup et auquel j'ai donné un peu d'argent. Mais je dois avouer que je me suis acheté un sac à main de créateur. Je l'ai acheté après la parution de mon quatrième livre.

Journaliste : *Merci Camilla pour cet entretien.*

d'après <http://www.metrofrance.com>